



“Mon ancien instituteur m’a dit un jour: «Etudie ce qui te plaît.» J’ai choisi la géographie, que j’ai combinée avec les sciences politiques. On m’a dit que ça n’allait pas ensemble. C’est pourtant exactement ce que je fais aujourd’hui.”



# La voix des montagnes a son visage sous la Coupole

## **Thomas Egger** Infatigable lobbyiste, le directeur du Groupement des régions de montagne s'apprête à faire son entrée au Conseil national pour le PDC

**Florent Quiquerez** Texte  
**Jean-Paul Guinnard** Photo

**T**homas Egger traverse le Lötschberg deux fois par jour. C'est donc tout naturellement que nous rencontrons l'actuel directeur du Groupement des régions de montagne à bord du train qui relie sa Viège natale à la Berne fédérale, où il fait du lobbying depuis vingt ans. Habitué à travailler dans les coulisses, il s'apprête à entrer sur la scène du pouvoir en tant que conseiller national sous les couleurs du PDC. C'est lui qui va remplacer Roberto Schmid, fraîchement élu au gouvernement valaisan.

«On dit de moi que j'ai le meilleur réseau sous la Coupole», indique-t-il. On le vérifie aussi à bord du Berne - Viège de 16 h 06. Jovial, Thomas Egger salue certains des passagers. «Les nouvelles transversales alpines ont transformé la géographie du Haut-Valais, politiquement et mentalement. Elles ont aussi changé ma vie.» Alors que la ville valaisanne devenait l'aire métropolitaine de la capitale, Thomas Egger devenait un pendulaire. «Un réel avantage pour ma qualité de vie. Je profite du train pour lire mes dossiers.» Habiter en Valais, c'est aussi un symbole. «La montagne, je ne suis pas juste en train de la défendre, je la vis au quotidien.»

Montagne, ce mot reviendra en permanence durant les 56 minutes du trajet. Elle lui est chevillée au corps. Au travail comme dans ses loi-

sirs. En Suisse comme à l'étranger, puisqu'il est aussi actif au niveau international. Un lien qui remonte à l'enfance. Né à Viège en 1967, Thomas Egger est un enfant de l'industrie. «Mon père était vice-directeur de la Lonza. Du coup, la montagne je la vois avec des lunettes différentes. Je ne la réduis pas au tourisme et à l'agriculture. Prenez la Lonza, ce sont 3000 places de travail. Sans elle, pas de Haut-Valais.»

Alors que le convoi file en direction de l'Oberland, Thomas Egger déroule les pages de sa vie dans un français quasi parfait hérité de sa grand-mère. «Mon ancien instituteur, René Imoberdorf (*ndlr: ancien sénateur valaisan*), m'a dit un jour: «Etudie ce qui te plaît.» J'ai choisi la géographie, que j'ai combinée avec les sciences politiques. On m'a dit que ça n'allait pas ensemble. C'est pourtant exactement ce que je fais aujourd'hui.»

Contrairement à de nombreux Valaisans, Thomas Egger n'est pas tombé dans la politique quand il était petit. C'est l'octroi d'un huitième siège de conseiller national au Valais qui lui donne l'envie de se porter candidat. L'occasion rêvée de concilier son métier avec un mandat. L'occasion aussi de combler les frustrations. «Avant, j'étais dans l'ombre. Souvent, j'ai regretté de ne pas avoir pu défendre et expliquer certains enjeux moi-même. Désormais, je pourrai agir.»



### Concubin progressiste

Pourquoi a-t-il choisi le PDC? Il sursaute. «Pas le PDC, le CSPO!» Le parjure est évité de peu. En Valais, les démocrates-chrétiens se divisent encore entre plusieurs familles: les jaunes d'un côté, les noirs de l'autre. Mais c'est pourtant bien le groupe PDC qu'il va intégrer à Berne. «C'est clairement le parti qui s'engage le plus en faveur des montagnes.»

Le train longe les eaux turquoise du lac de Thoune, donnant au trajet des allures de carte postale. Partage-t-il les valeurs du parti, lui qui vit en concubinage avec son amie. Il lève les yeux aux ciels. «Vous n'allez quand même pas me faire parler de la famille et des questions éthiques?» On insiste. «Disons que je suis plutôt à droite sur les questions migratoires et libéral pour les horaires des magasins; à gauche sur les questions sociales et progressiste sur les questions de société.» On n'en saura guère plus. Difficile de faire dévier cet homme sûr de lui du but qu'il s'est fixé.

«Le poids des montagnes diminue sous la Coupole, il faut le renforcer. Le Conseil national est devenu trop urbain.» Pour y arriver, il veut mieux profiler le PDC, en faire le porte-drapeau des intérêts de la montagne. «Les régions périphériques ont toujours été des fiefs démocrates-chrétiens, il est plus facile d'y récupérer les électeurs perdus au profit de l'UDC, que d'en gagner dans les villes.»

Tout dans son parcours et ses envies renvoie Thomas Egger vers la commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie. Problème, les sièges à disposition sont dans les commissions des affaires juridiques (CAJ) et des finances. «Je prendrai ce qu'on me donne. Les finances seraient idéales, on a la main sur tout.» Et la CAJ? «Christophe Darbellay et Doris Leuthard y ont fait leurs premières armes.» Avec succès.

### Le Valais, un patrimoine trop discret

Le train s'engouffre dans le Lötschberg. Comment voit-il l'avenir des montagnes? A son re-

gard, on sent que la traversée du tunnel ne suffira pas pour aborder la question. «La montagne, on y vit et on y travaille. Ce n'est pas qu'un espace de loisir. Il faut réinventer l'industrie. La digitalisation nous donne des opportunités. Investir dans la fibre optique, c'est créer la possibilité de travailler indépendamment du lieu.»

La crise des stations? «Il faut sortir du fétiche neige. Nous sommes face à un double changement, démographique et climatique. La population vieillit, les jeunes font moins de ski, et en plus il y a moins de neige. Il faut miser sur le soleil, et renforcer les saisons du printemps et de l'automne.» Il sort son portable et nous montre la photo d'une chute d'eau de la vallée de Tourtemagne (VS). «En Norvège, elle serait indiquée partout et il y aurait un parking pour les visiteurs. Ici, personne ne la connaît. Il y a du potentiel sans la neige, mais il faut promouvoir le patrimoine.»

Au sortir du tunnel, la vallée du Rhône inonde le wagon de soleil. A 17 h 02, le train arrive en gare de Viège. Serez-vous un élu du Valais, ou des montagnes? «Le Valais, c'est la montagne.»

## Bio

**1967** Naît le 15 août à Viège, commune dans laquelle il vit toujours aujourd'hui. **1991** Premier emploi comme géographe, alors qu'il est encore étudiant. **1993** Obtient sa licence en géographie à l'Université de Zurich avec les sciences politiques comme branche secondaire. **1996** Fait son entrée au Groupement des régions de montagnes (SAB), tout d'abord comme collaborateur dans une antenne régionale. **2002** Accède à la fonction de directeur du SAB. **2007** Ouverture au trafic du tunnel de base du Lötschberg qui met le Haut-Valais à moins d'une heure de Berne. **2014** Décide de se porter candidat pour les élections fédérales sur la liste du CSPO (parti allié du PDC). **2015** Termine deuxième et manque de peu une élection. **2017** Entre au Conseil national comme premier viennent-ensuite, après l'élection de Roberto Schmid au gouvernement valaisan.